



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De l'état des Religieux fervens,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

cinquante mille Bethsamites, pour avoir regardé avec peu de respect ce sacré dépôt ? Quelle disproportion entre l'Arche, & l'Eucharistie, entre la figure & la réalité ? entre les ceremonies de l'ancienne Loy, & JESUS-CHRIST luy-même ? Telle est la disproportion de ces deux sortes d'irreverences : telle est la disproportion des châtimens.

Mais enfin, faut-il des foudres & des menaces, pour porter les Chrétiens à respecter JESUS-CHRIST ? pour les empêcher de le charger d'injures, jusques sur ses Autels ? & de n'être jamais plus indevots ; jamais moins religieux qu'en sa presence ? La malice du cœur humain peut faire de méchans Chrétiens ; mais eût-on jamais crû qu'elle pût faire de sacrileges profanateurs, d'impies persecuteurs du Corps & du Sang adorable de JESUS-CHRIST au milieu de ses Temples ?

De l'état des Religieux fervens.

I.

Peu de gens se forment une idée juste de l'état Religieux. Les uns semblables à ces Israélites, qui n'avoient vû la

terre de promesse que de loin , regardent l'état Religieux , comme un rude esclavage ; ils s'imaginent qu'une clôture est une prison , qu'un voile est un joug insupportable , & que la vie religieuse est une espece de mort , d'autant plus dure qu'elle est plus longue. A juger selon leur idée de la profession religieuse ; c'est une acceptation irrevocable d'une prison perpetuelle , & d'une vie tissuë de mortifications , & de croix ; ce sont les funerailles d'une personne vivante , qui s'ensevelit volontairement dans une Cellule comme dans un tombeau , & qui morte à tous les plaisirs de la vie civile , passe ses jours dans la tristesse & dans les pleurs , & n'est plus comptée pour rien dans le monde.

Les autres , semblables à ce peuple ingrat , qui étant sorti de l'Égypte , regrettoit encore les viandes grossieres dont il se nourrissoit ; n'ont que du dégoût pour l'état qu'ils ont embrassé , regardent ses regles comme de dures Loix ; le Cloître comme un affreux desert ; ils trouvent des épines à tous les pas , & ne concevant rien de plus gênant qu'une vie unie & reguliere , ils se font un portrait de la Religion , conforme aux

mauvaises dispositions de leur cœur.

Quelques-uns donnant dans une autre extrémité, s'imaginent que la Religion est un état si parfait, qu'il ne doit avoir que des Heros chrétiens: Que tous ceux qui l'embrassent, doivent être d'abord exempts des plus legeres imperfections, & arriver dès le premier jour à une fainteté consommée. Cela seroit vray, si en quittant ses parens & ses biens, on se quittoit soy-même. Il se trouve des épines dans les meilleures terres; la culture empêche bien qu'elles n'y croissent, mais elle n'empêche pas toujours qu'elles n'y naissent.

L'état Religieux est semblable à la terre de promesse: Les monstres prétendus qu'on y fait naître, ne sont que dans l'imagination de ceux qui n'en connoissent pas la douceur; il en coûte à la vérité d'y arriver, il y a des mers à passer, des deserts à traverser, & bien des ennemis à combattre; mais quels fruits plus abondans, & plus doux de tant de victoires? elles ne coûtent même pas tant qu'on croit.

Le Dieu que ce peuple fidele sert, a le secret d'applanir les plus grandes difficultez en leur faveur, & d'adou-

cir ce qui semble plein d'amertume.

Fallût-il suspendre les flots pour leur faire un passage; fallût-il temperer les ardeurs du Soleil, & les nourrir d'une manne celeste dans le desert, en faveur de ceux qui quittent tout pour Dieu; le Seigneur fait tous ces prodiges. Est-on arrivé à cette heureuse Terre, quelle abondance de biens & de secours spirituels! quel repos, quelle tranquillité, quelle felicité même dès cette vie!

Ne peut-on pas dire que l'état Religieux, est une société formée sur l'esprit, & sur l'exemple de JESUS-CHRIST, unie par les plus doux liens d'une charité mutuelle & parfaite; nourrie par les exercices continuels d'une pieté humble & perseverante; & consacrée par la pratique des plus grandes vertus.

Que c'est un ordre venerable de personnes que Dieu a separées comme pour luy, dit un grand Prélat, & qui s'étant elles-mêmes renduës comme invisibles à tout le reste des creatures, en se renfermant dans la solitude, à l'abry des orages qui menacent à toute heure les mondains, jouïssent d'un calme inalterable: qui tout occupées de la grande affaire de leur salut, ne travaillent que pour le

Ciel, n'acquierent que des vertus, n'attendent que des biens spirituels, goûtent à loisir les douceurs pures d'une vie sainte; ne se proposant que Dieu seul pour objet & pour motif de leurs desirs & de leurs pensées, profitent de tout, ne s'inquietent de rien, vivent sans chagrin & sans trouble, & meurent avec confiance, & avec joye.

Que l'état des gens du monde est éloigné de ces avantages! il n'est pas étrange qu'ils trouvent ce portrait peu convenable à leurs passions.

Quels sont les privileges de l'état des mondains? Helas! tout semble concourir à le faire gémir, sans qu'il leur soit permis de se plaindre.

Les soins continuels & fatiguans, inseparables de leur condition; l'ambition, la jalousie, l'interêt, intarissable source de chagrins; les inquietudes d'une vie tumultueuse, les allarmes d'une fortune chancelante; l'humeur bizarre de cent sortes de gens qu'il faut tous ménager, & à la plupart desquels il faut plaire; cent fâcheux accidens dont on est menacé, & qu'on ne peut jamais tous prévenir; le malheur des tems qu'on ne peut éviter; un rang qu'il faut à quel-

que prix que ce soit soutenir : la multitude des concurrens, la malice des envieux, un cœur éternellement agité, un esprit inquiet, une conscience embarrassée : Eh, Seigneur ! il n'en faut pas tant pour rendre un homme malheureux ; tout cela cependant se trouve réuni dans la condition des gens du siècle. Et quand ils seroient même délivrez d'une partie de ces chagrins, de quelle amertume la seule pensée de la mort & de l'éternité ne détrempe-t-elle pas leurs divertissemens les plus doux, & leurs joyes les moins superficielles ?

Une personne religieuse est exempte par son état, de ces chagrins cuisans, appanage hereditaire des mondains. Supérieure à tous les accidens de la vie, indépendante du caprice & de l'humeur des hommes, affranchie par un genereux dépoüillement des soins piquans de ces richesses que JESUS-CHRIST compare à des épines ; délivrez même par sa parfaite soumission des soins importuns de sa propre conduite, uniquement occupée de l'affaire de son salut, toute dévouée au service de Dieu, uniquement attentive à luy plaire : peut-elle ne pas goûter la douceur de son état ? Quelle

plus délicieuse tranquillité ? Imaginez une vie plus heureuse & plus sainte. Le Prophete n'a-t-il pas eu raison de dire, qu'un jour passé dans la maison du Seigneur, vaut mieux que mille, passez dans les plus grands plaisirs de cette vie ?

Que trouve-t-on dans le monde qui approche de cette charité constante, infatigable, universelle, qui regne parmi les personnes religieuses ? Elle prévient les plus petits besoins, soulage les plus grandes infirmités, excuse les défauts les plus visibles : & tandis que dans le monde l'amitié la mieux cimentée se détruit par un vil intérêt, tandis que la plus forte tendresse, & les devoirs les plus naturels, ne sont pas à l'épreuve d'une maladie de quelques mois, & se lassent enfin par les dégoûtantes infirmités d'une longue vieillesse : dans une maison religieuse, les soins, les empressements, la tendresse, croissent même par les exercices d'une charité toujours surnaturelle : Ce ne sont plus des marques de tendresse, ce sont des devoirs.

Dans le monde les devoirs sont mutuels, parce que les besoins sont reciproques : est-ce un petit avantage pour un parfait Religieux, de n'avoir plus

besoin de secours étrangers ; de n'être plus obligé de ménager ni les petits ni les grands , de pouvoir se passer des services des uns , & de la faveur des autres ; en un mot , de voir , pour ainsi dire , toute la terre à ses pieds également incapable , & de le servir , & de luy nuire.

I I.

Les gens du monde sont si persuadés que la félicité même dès cette vie , est le partage des personnes religieuses , que ce n'est qu'après d'elles qu'ils viennent avec confiance décharger leur cœur , & chercher quelque consolation dans leurs chagrins. De combien de déplaisirs secrets , & de croix invisibles , n'est-on pas les dépositaires ? Bon Dieu , qu'on apprend bien alors , combien un luxe magnifique , un enjouement affecté , une fierté étudiée , cachent de misères secrètes , & qu'on se sçait bon gré d'être dans un état qui fournit de quoy consoler les autres !

Le bonheur de la vie religieuse est un mystère caché à bien des gens : si l'on en juge par les yeux , tous les dehors effrayent , rebutent : *Gustate & videte.*

On n'en peut gueres juger que par l'experience : Il faut commencer par goûter combien il est doux de ne servir que Dieu dans la Religion.

Cette felicité de l'état Religieux, est d'autant plus solide, qu'elle n'est pas fondée sur les seuls avantages qu'on y goûte même dès cette vie : la principale source de ce bonheur, est la promesse que JESUS-CHRIST luy a faite d'un bonheur éternel.

Et certes, qui a plus de raison de croire que son nom est écrit dans le Livre des Elûs ? qui a plus sujet d'esperer du Seigneur une éternité bienheureuse, qu'une personne religieuse, qui par le pur amour de son Dieu, s'engage à tout ce qu'il y a de plus parfait dans l'Evangile, & ajoûte aux commandemens, l'observation exacte de tous ses conseils ?

Une personne du monde, frequente-t-elle les Sacremens, se prive-t-elle quelquefois de quelque plaisir ; mene-t-elle une vie constamment chrétienne ; on a de la veneration pour sa vertu, on rend justice à son merite ; & que doit-on penser d'une personne religieuse, qui pour plaire à son Dieu, s'interdit pour

toûjours tout plaisir , fait un divorce éternel avec le monde , quitte ses biens , sa maison , ses proches ?

A la verité , si le Ciel , selon la parole de JESUS-CHRIST , doit être la recompense d'un verre d'eau donné en son nom , que ne doit pas attendre de sa bonté une ame qui pour JESUS-CHRIST sacrifie tout ce qu'elle a , tout ce qu'elle est , tout ce qu'elle espere , qui ne peut pas donner davantage , puisqu'elle donne tout.

Quoy de plus grand ? quoy de plus magnanime , que la resolution avec laquelle une jeune personne brise tous les liens qui l'attachent au monde , en entrant dans la Religion ?

A la fleur de la jeunesse , lors que tout rit dans le monde , lors que tout y brille , tout y seduit , tout y charme ; dans un âge où les déplaisirs ne peuvent pas avoir dégoûté , où toutes les esperances flattent ; sollicitée par la vanité , & par tous ces brillans dehors si propres à enchanter ; entraînée par le torrent du mauvais exemple : S'arrêter dans un pas si glissant , se tirer genereusement de la foule ; & quoy que retenuë par les liens les plus forts d'une parenté empessée ; se déro-

ber à tous ces appas , rompre tous ces liens , sacrifier sa propre liberté , abandonner jusqu'à ses esperances : Pauvre , humble , mortifiée , s'ensevelir le reste de ses jours dans l'espace étroit d'une cellule , & tout cela uniquement pour n'aimer plus que Dieu ; concevez , s'il est possible , une vertu chrétienne plus heroïque , & plus parfaite.

On peut dire avec saint Bernard , que ce sont-là de ces miracles de la grace de JESUS-CHRIST , qui ne sont devenus moins surprenans , que depuis qu'ils sont devenus plus communs : l'excellence de l'état religieux passe l'idée qu'on s'en forme , & son merite est peu connu.

Les Societez Religieuses , dit saint Gregoire de Nazianze , sont un nouveau chœur d'AnGES mortels , qui imitant sur la terre les celestes intelligences , peuvent dire avec raison , qu'elles passent , à leur exemple , leurs jours devant Dieu , remplissant tous les devoirs de la justice & de la sainteté.

Et comment n'arriveroit-on pas en peu de tems à une perfection consommée dans un état où l'innocence sert comme de baze à toutes les vertus ; où la vigilance prévient les plus petits défauts ;

où l'esprit de mortification reprime les moindres faillies des passions ; où la piété se nourrit par le frequent usage des Sacremens ; où la ferveur croît chaque jour par les bons exemples ; état bien different de celuy des gens du monde , où les vertus solides sont si rares , les chutes si frequentes , la penitence si leger , les dangers si ordinaires , & le nombre des Elus si petit.

III.

La pauvreté Evangelique des Religieux ne rebute que parce qu'on la confond avec celle des pauvres involontaires , à laquelle celle-là ressemble si peu. Le mépris est inseparablement attaché à l'indigence mondaine , au lieu que la gloire accompagne par tout les pauvres de JESUS-CHRIST. La pauvreté volontaire produit la paix , & le repos dans l'ame ; & l'autre porte avec soy le trouble , & l'inquietude ; celle-là conserve l'innocence , & l'autre est souvent une source de pechez.

La convoitise est la racine de toutes les iniquitez ; mais quand cette convoitise est réveillée par de pressans besoins , de quelles injustices , de quels

déréglemens n'est-elle pas la source ?

Un pauvre de JESUS-CHRIST, dit le Prophete, trouve dans sa pauvreté une haye, un rempart qui le met à couvert des insultes des ennemis du salut, des faillies des passions les plus violentes : c'est un azile pour sa vertu.

Comme le vœu de chasteté renferme une obligation indispensable de mener une vie mortifiée, l'idée qu'on s'en forme, allarme, & revolte souvent un cœur toujours porté à flater les sens. Cependant on ne s'apperçoit pas que c'est de tous les Fideles en general, que l'Evangile exige une pureté inviolable qui regle jusques aux moindres desirs, qui ait en horreur jusqu'à l'ombre du crime ; & que par consequent l'obligation de se faire une continuelle violence, est une loy indispensable, commune également aux Religieux, & aux mondains ; mais il s'en faut bien qu'ils ayent les mêmes moyens pour l'observer.

Une personne Religieuse est moins à portée des traits de l'ennemy ; & tout contribué dans son état, à défendre, & à soutenir son innocence. La retraite est un azile bien assuré contre la corruption du siecle. On ne respire dans

le Cloître qu'un air pur, tandis que les gens du monde sont obligez de conserver une si fragile vertu au milieu des perils, & des occasions les plus engageantes, obligez de prendre le poison par les yeux dans la vaine pompe du monde, par les oreilles dans les conversations les plus ordinaires, & d'être contraints de se tenir toujours en garde pour empêcher qu'il ne passe jusques au cœur; en un mot, obligez d'être dans la fournaise avec les Enfans de Babylone, & comme eux de n'y pas brûler. Les Religieux sont-ils à plaindre, d'être délivrez de tant de perils? Ajoûtons, sont-ils moins heureux pour n'avoir à servir qu'un maître?

Mais quel maître! en fut-il jamais un plus digne de nous commander? En peut-il être un qui merite plus nos services? Dieu n'est pas seulement le meilleur de tous les maîtres, il est encore le plus aimable, & le plus liberal. Avec quelle tendresse de pere exige-t-il les devoirs de ses serviteurs, mais avec quelle liberalité recompense-t-il le peu qu'il exige?

Il veut que l'éternité bienheureuse qu'il nous promet suive inseparablement le

centuple qu'il nous donne dès cette vie. S'il nous ordonne de travailler à sa gloire, oublie-t-il nos intérêts ? On est toujours sûr de luy plaire dès qu'on le veut, sûr de sa grace dans le besoin, sûr de sa protection dès qu'on l'implore, sûr de le posséder éternellement dès qu'on persevere à l'aimer, & à le servir.

Tout contribüë à la felicité de l'état Religieux. La mort même, dont la seule pensée effraye, & trouble si fort les mondains, ne comble-t-elle pas de joye une ame veritablement religieuse ?

Ouy, tandis que les gens du monde expirent parmy de cruelles frayeurs, tandis qu'à la vüe de ces enfans qu'il faut abandonner, d'un époux qu'il faut quitter, de ces grands biens dont on se voit déjà dépoiüillez, ils meurent dans de cuisans, mais steriles regrets, & dans une effrayante incertitude de leur salut : Une ame Religieuse, délivrée de ces tristes objets, pleine d'une douce confiance en la misericorde d'un Juge qu'elle a eu pour époux, d'un Dieu qui luy tient lieu de pere, rend les derniers soupirs entre les bras d'un Sauveur, pour l'a-

mour duquel elle a fait de si grands sacrifices ; elle expire tranquillement avec cette douce consolation d'avoir donné à Dieu tout ce qu'elle possédoit au monde , & de luy avoir donné lorsqu'elle en pouvoit encore jouïr.

Mon Dieu ! que la vûë d'un crucifix , qui à cette dernière heure , effraye quelquefois les mondains , console un parfait Religieux ! qu'il est doux de mourir quand pour se préparer à la mort on s'est étudié si long-tems à bien vivre ! qu'il est doux de mourir de la mort des Justes ! qu'il est consolant à l'heure de la mort , de n'avoir vécu que pour bien mourir ! Trouve-t-on une seule personne Religieuse , qui à ce dernier moment se repente d'avoir quitté le monde ; mais trouve-t-on alors beaucoup de gens du monde qui ne voulussent pas avoir été Religieux ?

De l'état des Religieux imparfaits.

I.

Les personnes Religieuses sont heureuses , d'avoir été appellées à un état si saint ; mais elles sont bien à plaindre , si elles ne travaillent pas sans cesse , & de